Le saturnisme : problème de santé publique ou d'habitat ?

Le saturnisme est un fléau à double visage : problème de santé publique pour les uns, « maladie des taudis » pour les autres (comme Médecins du Monde), il interpelle clairement les acteurs de l'éducation pour la santé sur leurs valeurs et sur l'idée qu'ils se font de leurs actions auprès des publics les plus démunis.

Considérer le saturnisme comme un problème de santé publique implique que les modalités d'intervention vont être basées sur des actions traditionnelles dans le champ de la prévention : études de prévalence, identification des facteurs de risque, information du public, dépistage, réduction des risques, prise en charge curative des

personnes atteintes, etc. Appliqué au saturnisme, le choix de ces modalités d'intervention suppose que l'on se contente d'identifier les immeubles insalubres et les enfants intoxiqués au plomb, que l'on traite ces enfants (sans toutefois pouvoir remédier aux atteintes cérébrales irréversibles) et que l'on limite la réfection des appartements au renouvellement de certains revêtements muraux.

Ces mesures partielles constituent au mieux un pis-aller, au pire une atteinte à la dignité de ceux auxquels elles sont appliquées.

Outre les peintures au plomb, ces appartements, ou plutôt ces taudis insa-

lubres, sont également menacés par les effondrements, les incendies, les infiltrations. Mal chauffés, mal équipés, ils offrent aux familles qu'ils hébergent un abri indigne. La seule solution acceptable au problème d'habitat que représente le saturnisme est par conséquent le relogement immédiat des familles concernées dans des logements décents. Toutes les autres mesures ne constituent qu'un habillage sanitaire d'un problème avant tout politique et social.

Le saturnisme est bien un symptôme de la misère, de la précarité, de la vulnérabilité sociale. En tant que tel, il impose aux éducateurs pour la santé une approche globale basée sur les cinq axes d'intervention de la promotion de la santé : interpellation des décideurs en vue de l'élaboration de politiques publiques favorables à la santé, appui à la création d'environnements et de conditions de vie exerçant une influence positive sur la santé, renforcement de la démocratie sanitaire par la participation des individus et des groupes aux décisions qui les concernent, accessibilité de l'éducation pour la santé à tous les citoyens quels que soient leur âge, leur état de santé, leur lieu de vie, enfin, réorientation des services de santé afin qu'ils favorisent l'expression et le travail en partenariat, pour que les usagers se les réapproprient dans le cadre d'une conception élargie de la santé.

On le voit, le saturnisme est un cas d'école pour les acteurs de la promotion de la santé. Cet aspect apparaît dans le témoignage d'une infirmière qui relate son travail de terrain.

Christine Ferron

Responsable de la rubrique Qualité de vie,
La Santé de l'homme, INPES.